

COMMENTAIRE DES "VOYAGES INTÉRIEURS" : LA PSYCHANALYSE
PRODUIT PAR TF1 A L'USAGE DES RÉALISATEURS, PARTICIPANTS
(ANALYSTES ET ANALYSANTS) ET POUR LE TÉLÉSPECTATEUR.

par Alain.R.GIRY

I. Le hasard fit bien les choses, qui, ce jeudi 26 décembre 85 me permettait d'assister à la place d'un autre (un journaliste était remplacé par un analyste) à la projection privée de vos "Voyages Intérieurs" sur les deux faces de la psychanalyse.

Jamais je n'aurais regardé ces émissions à la télévision, non que je sois, comme beaucoup de mes collègues, particulièrement réticent sur la capacité d'un montage audio-visuel à parler de l'analyse, côté divan comme côté fauteuil, mais tout simplement parce que je considère "Information" et "Communication" comme des montages mythologiques, la perpétuation d'une folle histoire d'amour, une passion trop humaine, celle des gouvernements pour leurs supposés sujets...

Aussi regardai-je plus volontiers pour m'édifier sur un tel fonctionnement de notre modernité des programmes ou des films qui sont ou bien absolument persuadés, par leur thème, qu'ils servent la seule objectivité qui donc s'assurent à tout instant que l'inconscient ne saurait s'y placer, ou bien au contraire de pures (sciences) fictions qui croyant s'évader sont à leur insu de rigoureux traités en l'art d'instituer (les "bons gouvernements"; des Boréades de Rameau au Retour du Jedi...)

La simple annonce d'un programme sur la psychanalyse n'entrant a priori nullement dans cette alternative ne m'aurait pas laissé prévoir que votre psychanalyse avait la densité d'un formulaire, d'une circulaire sur le mode d'emploi institutionnel de l'analyse soit de fonctionner elle aussi sans l'inconscient...

Il fallait donc que je sois là pour me rendre compte combien votre montage était exemplaire et combien il était lié au désir le plus cher de nos institutions de marcher et faire marcher sans inconscient, à partir d'un mot d'ordre, d'un slogan aussi simple que séduisant:

" Que tout passe à la conscience ! "

(qui pourrait bien cacher ce complément, plus démocratique;

" à 1-conscient collectif ! ")

Or, qu'est-ce que cette "conscience" ? La bonne conscience, une morale ? La conscience malheureuse ? L'ego cogito ? Ou, l'intentionnalité ? Etre conscient de... veut dire; ne pas se laisser avoir; s'avoir. Alors on "évite" tout ce qui pourrait nous "submerger, nous séparer du "grand public". Conscience rassurante du monde banal et quotidien qui sur des "préjugés plutôt favorables" tient à ce que "tout le monde connaît", ce qu'on "lit dans les journaux", les revues. Conscience, au sens où tout le monde pourra s'y reconnaître sans risque. Conscience, qui n'est qu'un geste de reconnaissance qui nous assure et réassure dans l'évidence sans surprise. En finir avec la surprise "une bonne manière" d'en finir avec l'analyse, d'aller plus loin dans la reconnaissance massive... On va tous enfin savoir ! Voilà la conscience telle qu'elle agit au quotidien et telle qu'elle n'a rien à voir avec l'inconscient, Pour elle inconscient c'est l'inconscience de l'évanouissement (en Allemand la différence est marquée; Bewußtsein, conscience, Unbewußtsein, inconscient, et Bewußtlosigkeit) précisément où va votre montage.

On ne veut pas mettre l'efficacité et la réalité qui lui correspondent en danger. Il faudra donc montrer que ce qui résiste au passage de cette conscience indéfinie est de l'ordre de la "maladie" fut-elle psychique c-à-d "une forme d'intelligence et de sensibilité" (tant que "la clientèle n'est pas particulièrement lourde", tant qu'il s'agit d'une "clientèle mondaine", tant donc qu'on n'est pas à nouveau dans le psychiatrique) donc qu'une efficacité particulière, une spécialité, peut sans doute en venir à bout, rétablir de l'ordre; l'ordre de conscience banal et quotidien; la reconnaissance de tout par tous...

Or, justement la psychanalyse lorsqu'elle se laisse entreprendre, inter-prête avec l'inconscient, elle est une critique de la conscience, suspend l'efficace et plus encore met en présence de l'INCONSCIENT IRREDUCTIBLE,

Ne croyez pas cependant que l'inconscient soit révolutionnaire, il fait à sa manière ce que Kant indiqua magistralement et discrètement par le terme de "finitude", par la "finitude essentielle de la Raison humaine"; il met la conscience à sa place - temps vacillant d'une Présence à...

La conscience risque toujours d'être débordée et on n'y peut rien c'est, en quelque sorte, un fait structurel !

Ce fait structurel, certains le murmurent certes au cours de l'émission, mais

3.

seulement dans la confusion la plus grave; rien n'est prouvé de l'inconscient (entendre par "prouver" "faire l'expérience"; expérience dans un sens qui ne conduise pas à l'expérience qui par habitude...) puisqu'il est sans cesse réduit à ce qui en est le produit, les formations de l'inconscient (rêves, symptômes, actes manqués, lapsus etc), soit à ce qui peut être capturé sans glissement... Ainsi les patients débitent leur "biographie" bien en forme, polie en "mémoires d'enfance" (ne leur laissant pas le temps d'être authentiquement présent à leur présent, la simplicité d'être là ^{de} se livrer dans cette parole adressée à un autre anonyme, le téléspectateur, montée par un autre, lui professionnel, et donc suspendu...) ce qui demeure immédiatement consommable, pré-digéré, soit dans le style du "Digest" par et pour un "savoir psychanalytique" rendu ambiant par les médias depuis plusieurs années sur un mode invariant; celui d'Alfred Hitchcock.

Nous en sommes toujours là lorsque la maman de Carlos fait de la psychanalyse au "risque" des Evangiles, une vulgarisation pédagogique de l'analyse - tout ce qu'il y a de plus non-analytique ! Elle substitue seulement aux décors surréalistes, l'hyper-réalisme du caca-pipi-popo. Elle enferme l'enfance dans une spécialité, avec protection ministérielle à l'appui; la psycho-pédiatrie. Belle aubaine ! Comme s'il n'y avait pas assez d'enfermement, de spécialités dans notre monde moderne ! Comme s'il n'y avait pas assez de mauvais pas dans les maternités et les paternités soudainement réactualisées; sociales-sécurisées, hospitalisées !

Quel gâchis ! Et tout cela pour exaspérer la Vie jusqu'à ce qu'elle se livre sans inconscient, à l'Impossible-même !

Seul, le cadavre est sans inconscient.

Serait-ce la fin suprême de notre technologie que d'être, par delà les débiles soupçons de nos écologistes de service, une mise à mort, un cadavre exquis ?

Superficiellement nos années 80 et leur retour aux "valeurs" "sûres" en témoigneraient, ayant à leur acquis la multiplication des guerres nationales et religieuses, des prises d'otages, des inventions biologiques dignes du Docteur Frankenstein et la Guerre des Etoiles...?

4. Des patients à l'Analyste...On s'attendrait au moins que monsieur Winter ramène cet inconscient manquant...Hélas dans le cadre de l'émission il n'en a pas le loisir. Il est coincé par la mise en scène machinante...Ce qui le force à prendre une position tout aussi inconfortable que peu analytique. Il doit plaquer un savoir sur ce qui se dit et est vu sur des bandes-patients qu'on interrompt pour lui. Malgré lui, sans doute, il se trouve mis dans la position d'une autorité qui visualise des bandes disponibles et sous la main, des objets, non point des sujets parlants.

Pourquoi ne pas avoir laissé parler les patients sans cet encadrement de savoir finalement creux dans sa didacticité-même, fut-elle simple et pédagogique ? fut-elle claire-distincte, les patients parlaient mieux !

Pourquoi cette MISE EN SCENE du psychanalyste comme voyeur de bandes vu par un public de voyeurs anonymes ?

Qu'est-ce que c'est que ce montage de la V_ue, du Voir ? Cette difficulté d'écouter, d'entendre qui se montre pour prétendre qu'il s'agit là de psychanalyse alors qu'il s'agit d'autre chose, de faire peut-être la publicité pour autre chose, pour prétendre que quelque part la psychanalyse est "dépassée", qu'il y a comme partout du "progrès"...?

Car en effet à quoi servent les "intercalaires" sinon à distraire les sens, et le sens analytique, vers un message plus interlinéaire que subliminal ?

Ainsi donc l'argument, la CASUISTIQUE de l'émission servirait-elle tout bonnement l'Institution dans son plus cher désir; évacuer l'inconscient ~~de l'Institution~~ évacuer la psychanalyse, et ce superflu qu'est dans notre société matérialiste tout Voyage Intérieur, toute initiation (ce qui, hélas, rejouira toujours Freud, aussi). Il y a de toute manière dans l'instituer de la psychanalyse, par son père fondateur et sa hiérarchie patristique, sa patrologie une invincible volonté d'extraire l'inconscient qui ne se laisse pas facilement mettre au père...

Avec le reste du monde, il faut le dire le psychanalyste dans son institution n'est pas très malin. Avec "tout-le-monde", le Démos déchainé il demande; comment s'en débarrasser, de ça, de l'inconscient ? Comment s'en débarrasser pour être enfin dans le "règne des Fins", l'objectivité jouissant de soi ? Ne suffit-il pas de disposer d'un leurre, un leurre classique; manipuler des images pour nier la valeur de l'image, donc créer de l'objectivité (cette volonté de désimagination, de non-représentation; la volonté de Dieu, du Dieu de nos protestantismes, nos judéités, nos idolâtries en dernière instance l'autorité qui décide que l'image télévisée n'en sera plus une, n'étant pas une fiction mais le réel capté objectivement...)

5. a) Alouette je te plumerai... (musique générique, côté divan)
- . Qui plume ? Qui est plumé ?
 - ▼ Qui est l'alouette ? Qui est "à louer" ?
 - . Qui est Je ? qui est Tu ? Qui à tu et à toi dans l'analyse ?
 - . Qui vole ? Et qui est volé ? Qui est le plumeur ? Qui est plumé ?
 - . Qui (y) LAISSE DES PLUMES ?
 - . Ça ne fait pas le poids...la plume, le plomb ?
 - . C'est un peu léger, vous dites...?

En musique synthétique, accélérée ou accélérant les images du générique du début et de la fin, que dites-vous ? Un résumé somme toute ?
Le piège aux alouettes...

b) L'avant et l'après du générique...

AVANT ça se passe "à l'intérieur" entre divan et fauteuil. On s'allonge pour ne pas y biaiser mais pour parler de baise... Sur le divan habillé...

A côté le strip-tease, que je te "tease", débordé par les "contenus psychanalytiques" voilà le patient qui chavire dans la régression, qui sombre vers l'enfance ? Quelle régression ? La régression spectacle
La régression de Janov, du Rebirthing... Va-t-on entendre le cri primal contre l'analyse ? En analyse la régression n'a pas lieu, ne peut pas avoir lieu comme un acting-out fantasmatique.

En image... contre-sens ou méprise volontaire ?

A l'intérieur de l'espace analytique divan-fauteuil le patient serait donc agité par des clichés analytiques ? Par de la théorie qui ne colle pas à sa peau ? Est-il accéléré par l'analyste qui le manipule comme une marionnette ? Par ses clowneries théoriques ? En noir et blanc aussi un Lacan "humoristique" n'apparaît-il pas pour le confirmer, un peu plus loin dans la première partie du film ?

Est-ce qu'ailleurs la théorie et la pratique ne font qu'un ?

Le décalage entre théorie et pratique n'est-il là que lorsque la psychanalyse est prise en défaut, soit par rapport à l'objectivité, par rapport à la science ?

Qui n'a pas radoter ça ; l'objectivité, la science elles, main dans la main, ne sont que PRATIQUES coincident avec leur théorie, leur théorie avec le "réel". Trop nombreux, trop sommes nous qui oublions que la science est la théorie qui pose le réel, que le réel ça n'existe pas en-dehors de cette position, soit jamais hors du sujet qui le pose, une subjectivité pure, une fiction...?

APRES.

6. Le générique de la fin, donne le mot de la fin de cette première partie, du côté divan; hors de l'espace analytique le patient déménage, il est "hors de lui" comme "hors de chez l'analyste" et dans quel bain il s'est mis ou a été mis !

Il est sans doute prêt pour le "rebirthing" dans sa baignoire-uterus ou son tank d'isolation sensorielle sponsorisé par le lavage de cerveau (made in USA...on a trop tendance à croire que ça se pratique qu'en URSS...) O. Rank Inc...? Il est prêt, fin prêt, pour le bio-feedback ? pour les néo-pavloviens ? le simple behaviorism remis au goût du jour pour raison de facilité ? A L'ONCLE D'AMERIQUE c'est tout ce qu'on lui

demande; BEHAVE ! et encorps avec le sourire... N'est-ce pas séduisant que de croire au bonheur à la chaîne ? Faits comme des rats ! Une chose est certaine après l'émission ON n'est plus dans la psychanalyse ON est en quête d'un autre auteur, d'une autre autorité et du côté fauteuil un autre ON sera à même de nous proposer quelque chose de nouveau qui prouve que Freud, et dans ce cas l'inconscient aussi est dépassé ! C'est que pour proposer ce genre de nouveauté il est nécessaire de tout confondre, un nom, Freud, et quelque chose qui est là avant comme après lui; l'inconscient notre manière à nous Occidentaux de maintenir la Vie et peut-être de nous maintenir en vie, vivants, humains....?

ON confond tout, car On bavarde. ON est inauthentique, ne parle pas comme sujet parlant, Langagé et en situation... Mais ne faisons pas de philosophie, nos collègues n'aiment pas plus ça qu'ils n'apprécient que l'inconscient puisse leur jouer des tours, qu'il les mette au TOUR DE L'ETRE... Seraient-ils comme les patients ? Au non, non, ça serait terrible pas de privilège, tous et toutes à la même enseigne, l'enseigne de l'Etre ! ON tient aux différences (l'usure du mot le prouve, il n'y a que ON pour être dérangé par le Même qu'il croit être le Semblable !) surtout lorsque "différence" fait le "différend"... il y a tout de même les fous, les malades, les patients à leur place ! ça soulage ! de savoir que la reconnaissance des "différences" créent des "ghettos"...?

ON ne va tout de même pas mettre la parole du spécialiste en "flou artistique"... ho ! non ! Ce sont les "mémoires" d'enfance et les "rêves" des patients qui sont en "f(l)ou artistique" comme ce seront deux patients qui choisiront deux formes d'anonymat; la masquarade et le robot.. Masquarade de l'homme de communication, robotique de l'ingénieur... Pas de hasard, décidément !

Pour l'anonymat on insiste, c'est eux, eux des patients qui l'ont choisi . Ce n'est pas une déontologie relevant de la profession analytique moins encore celle du journalisme. Il est vrai que le but du journalisme est de violer l'intimité des choses pour provoquer la "réalité" des "faits" pour qu'ils se montrent au regard curieux de 50 millions de consommateurs... ON nous montrera un être déchiqueté par une explosion,

7. une souffrance africaine comme une souffrance concernant le petit médecin sans frontière (triste version de nos anciens missionnaires) qui se paye son aventure au nom d'une science hors contexte, une Inde avec de la considération chrétienne, un islam cruel mais une guerre des étoiles souriante !

Non pas une déontologie professionnelle, un simple choix de patients. Personne n'interdit que du fantasme circule publiquement (ça se marchande), que des vérités intimes, existentielles soient des faits publics. Après tout ce n'est pas un secret. Il n'y a pas de secret, le malade seul a des secrets. On sait très bien au moins depuis 68 (grand promoteur d'idées reçus et de prospectives publicitaires; leçon de marketing exemplaire !) que la vie privée n'existe plus que dans les livres d'histoire et qu'il faut s'en rejouir et le publier. Il n'y a que les patients pour s'en défendre, résister, ne pas être les libérés de la communication...

Il y a là quelque chose qui télévisuellement fonctionne avec le sex-shop (avant le Pan-opticon de Bentham), mais encore mieux monté, car sans risque d'une confusion immédiate du dressage et du sexuel; le privé c'est l'affaire des gens qui ne se sentent pas tranquilles... sinon pourquoi ne pas s'exposer... Si on n'a rien à se reprocher... Fenêtre sans rideaux, vie sans imagination. Tout est simplement sous surveillance sans qu'il y ait besoin de punir: ON sait tout. Donc, plus d'images: ne sommes nous pas sages comme des images lorsqu'on nous récompense avec toutes ces images bon-points, et que sans peur et sans reproche les chevaliers de l'audio-visuel tiennent lieu d'iconoclastes...

La visée est simple, massive, démocratique il s'agit de nationaliser l'imaginaire et l'imagination d'en faire un bien public le seul monopole de la publicité, consacrée aujourd'hui en art officiel pour tenter de juguler, une fois de plus, les imaginations au(x) pouvoir(s) (dé)centralisateur(s).

Grande vidange de l'imagination par l'objectivité qu'illustre magnifiquement la pauvre variété des jeux électroniques et vidéos. Ce qui peut conduire à cette prouesse; faire de l'ennui, de l'ennuyeux l'intérêt-même !

Le deuxième volet de la première partie de votre émission n'y arrive même pas. Elle progresse dans l'ennui le plus net, fait de la psychanalyse une affaire ennuyeuse, qui se traîne en longueur. A fond d'ennui elle radote son Oedipe. Car il n'est toujours pas admis que cet Oedipe soit ou une structure existant indépendamment de l'analyse (comme ça garde la certitude que la structure moléculaire d'un corps compose ce corps-même) ou simplement un repère qui aide à percevoir des effets

de structure. Même les analystes ne se sont pas aperçus que Lacan (lui-même à refuser de s'en apercevoir) avait définitivement remplacé l'Oedipe par l'Accès au Langage, soit tout autre chose, quelque chose de bien plus fort car enfin plausible dans l'ordre d'une constitution de l'être de l'homme. Mais... Winter a beau essayer de dire ça il dit toujours cette même fiction, cette tragédie grecque lu en kabaliste, il ne s'en sert pas. Il ne sait pas dire ce qu'est l'Accès au langage. Il ne ^{le} peut pas puisque tout au long de l'émission le langage n'est qu'un instrument de communication et d'information qu'il n'atteint jamais à sa plénitude qu'aucune "échappée" poétique (au sens étymologique du mot) n'est permise et que lorsque des glissements s'y font entendre ils sont plats, plats comme l'Oedipe et la castration qui ne sont rien de plus que ce qu'on attend de la psychanalyse. Or ce qu'on attend, ce qui est sans surprise n'atteint pas la dimension plénière du langage. C'est du ON, du bavardage. Monsieur Rolxand Castro est là pour nous rouler. Il est la roubardise de l'émission qui parle de psychanalyse pour dérober la psychanalyse, sa crédibilité. Mais il est sympathique.

Si le nom de famille introduit le sujet outre à la généalogie donc à l'histoire, à sa fonction dans la cité, si le prénom marque la différence et l'unicité de l'individu, le nom de Castro ici dérober la problématique réduite à une vague histoire de "psychanalyse" (d'autant plus que sa psychanalyse est présentée comme une "histoire de chef à chef" qu'elle semble ne concerner personne !)

Autre chose est le nom de Castro lui-même en tant qu'il n'est pas pris dans une argumentation, un protocole démonstratif; il en parlait en séance, il l'est à chaque instant de son existence !

Pourquoi n'a-t-on parlé du nom des autres patients ? Des noms propres en général ?

Le nom de Castro était ici donc l'instrument de la communication sur un cliché de la psychanalyse comme le reste. Car on n'entend pas un seul "acte manqué", pas un seul "rêve", pas un seul "symptôme" aucune de ces formations de l'inconscient qui ne deviennent une illustration; or l'inconscient ne s'illustre pas, il surprend et se vit...

Un rêve n'est jamais une série d'images "surréalistes". Un rêve ainsi saisi est ou une "peinture" ou le rêve d'un autre. Or très précisément un rêve est un acte psychique dont personne ne peut être témoin; le rêveur dans son rêve est à la fois l'acteur et le spectateur, il annule la dimension du spectacle!

De même lorsque Winter risque une interprétation qui n'a pas été dite par la patiente dans l'émission ce n'est qu'un jeu de mot creux. Le pot, la peau sans un appel du patient ce n'est qu'une lacânerie de plus. L'inconscient repéré par un autre ça n'a pas de sens, c'est l'analyse sauvage c-à-d de la projection, non pas de l'interprétation. C'est tout bonnement l'attitude de la psychologie ; elle projette, elle

n'interprète pas. Elle s'octroie ainsi d'être normative, à côté de la plaque, à côté du sujet lui-même. Elle prend les formations de l'inconscient pour des informations sur le sujet. Elle l'objective. La psychologie c'est l'analyse sauvage, la sauvagerie ! La sauvagerie qui refuse réfute l'autre dimension du sujet, qui se montre-et-se-dissimule, qui peut être vécue dans la "maladie" ou par une profession ou, par de plus chanceux, par un art mais toujours quoiqu'il advienne un mouvement vers le Fondateur et l'Originel; l'Etre. L'Etre ?

L'inconscient c'est aussi notre trait d'humanité, la preuve vivante que nous ne sommes plus des animaux, qu'il y a en nous quelque chose de plus, une dimension supplémentaire... MAIS que ce supplément est plus une mise en risque, un "manque" (ou plus justement une "distance à soi") qu'une preuve irréductible de notre supériorité sur tous les autres règnes minéraux, végétaux, animaux. Non, nous sommes ce que nous sommes par notre "finitude" et notre "mortalité" (une lecture, ou plutôt une méditation de la Critique de la Raison Pure d'une part et d'Etre et Temps de l'autre s'impose ici) appelés pour garder le sens de la Terre et rien d'autre !

La civilisation pourrait bien être le symptôme occidental par excellence. Elle ne serait rien d'autre qu'un "malaise" (la Crise permanente); le devenir d'une illusion ou l'illusion deviendrait la vie-même alors qu'elle en est l'inversion; un nihilisme radical tant optimiste que pessimiste, tant idéaliste que matérialiste, pure indifférence... ?

Nous pouvons donc atteindre la deuxième partie en son coeur même :
 bonjour les dégâts !

Le contenu en est d'une simplicité foudroyante ;
 la psychanalyse, c'est Freud, une viennoiserie !

On nous raconte sur le mode d'un "pèlerinage" aux sources (on vient sentir l'odeur d'un Freud comme le chien en bon éthologue la pisse originelle qui va lui faire faire ses besoins) que la psychanalyse ne pouvait naître que dans cette Vienne décadente. Décadent ? Qu'est-ce que la décadence, une rupture de cadence ? La valse ne devenait-elle pas "dodécaphonique" à Vienne ? De toute manière voilà une balourdise historiciste ! La psychanalyse était autant en exil à Vienne qu'elle y naissait. Si Freud=Psychanalyse pourquoi pas, mais l'inconscient lui il y a longtemps, très longtemps qu'il était né ; NÉ DE TOUJOURS DES L'ORIGINE DE LA PENSÉE OCCIDENTALE, intrinsèquement à sa capacité ; son incapacité fondatrice à saisir la vie autrement qu'en objet d'une physique et/ou d'une biologie parce que dans son origine-même elle a une propension "étrange" à oublier l'Être... ?

L'inconscient est rien moins que ce qui nous revient de la vie oubliée dans l'Oubli plus originaire de l'Être qui se nomme malgré tout dans le mode de penser/dépenser occidental (attention, ne nous faisons pas d'illusion sur l'Orient, lui aussi se manque).

L'inconscient est ce dont nous faisons sans cesse l'économie pour gagner l'illusion de notre suprématie, ce qui se jugule dans du Romain et du Chrétien mais aussi ce qui se maintient ainsi lié en étant fondateur du/des Dogmes et particulièrement ce symptôme ; l'Etat. S'il se nomme inconscient, le négatif de la conscience, ce n'est pas pour rien. C'est que pour l'homme occidental ce qui Est n'est pas vraiment, il insulte, provoque l'étant dans son ensemble pour qu'il devienne ce qu'il est ; il doit être ! Or l'inconscient revient toujours à ce qui était là toujours déjà donné et devantant... rien de plus gênant pour nos routines progressistes.

Hors du mode de penser-clef-en-main de l'ingénieur-occident il n'y a pas d'inconscient ? Bien sûr que si, mais il n'est pas pensé au négatif car ailleurs ce qui est est n'a pas à devenir ce qu'il est ! Ailleurs pas d'être qui se présente comme un Devoir être...

Le monde de l'Etat (=romain et chrétien ; Israël est un Etat, tiens ?) où naît la psychanalyse ne peut donc pas vouloir de l'inconscient ; aussi est-il le bien nommé, l'IN-conscient, le non-conscient, le non-posé, le non-thétique etc. Il n'en veut pas. On n'en veut pas alors on ne pense pas l'inconscient. On en fait une clinique. Et bien sûr les premiers à tomber dans le piège sont les philosophes qui auraient normalement la fonction de penser. Le plus souvent ils rejettent l'inconscient au nom de la clinique ; ce n'est qu'une affaire de

médecine ! Quant aux analystes de formation philosophique eux ne se cassent pas la tête; ils répètent une idiotie de Freud, la philosophie n'est qu'une paranoïa réussie comme l'oeuvre d'art est une hystérie qui a bien tournée et la religion de la névrose obsessionnelle ! Alors faire de la psychanalyse une simple histoire juive c'est un peu simplet à moins de comprendre ça avec le Droit (je vous renvoie ici aux travaux de Legendre au moins son article dans La Psychanalyse est-elle une histoire juive ? Congrès de Montpellier)

Mais ce sera au moins autre chose que poser l'équivalence entre l'exégèse biblique, la méthode de lecture rabbinique et la découverte de la signification de l'inconscient: manifeste/latent, mise en réserve d'un contenu "caché" (ésotérique) par le contenu de surface (éxotérique) ne constituent guère l'espace privilégié, juif de l'interprétation d'ailleurs Freud lui-même, peut-être pour se faire un Siegmund, (héros légendaire, germanique), se réfère aussi volontiers au rébus, aux hiéroglyphes égyptiens (Moïse ne devient-il pas égyptien à la fin de la vie de Freud, en captivité ? Cf Moïse et le Monotheisme). De toute façon, l'inconscient et le texte ce n'est sans doute qu'une comparaison, n'en déplaise aux structuralismes. Si l'inconscient se fonde sur le langage il n'est guère plus structuré comme un langage, qu'il n'est un appartement à deux chambres ou une Vienne qui d'un côté danserait proprement la valse et l'autre pas.

Il est simplement un PHENOMENE : il se montre autant qu'il (se) dissimule.

Une phénoménologie de l'inconscient reste à faire, malgré Binswanger et malgré la précipitation de nos contemporains à se faire croire que la phénoménologie est bel et bien dépassée...

L'inconscient est une "rupture" d' "intention", ce qui est flagrant dans sa formation la plus simple, le "lapsus"...

Comment se fait-il qu'on ne commence jamais par là lorsqu'on essaye de faire comprendre l'inconscient ?

N'aurait-on pas du laisser échapper quelques lapsus dans votre émission ? Des lapsus de caméra (d'objectif), des lapsus du regard sur... des lapsus de montage ?

Un peu moins de professionnalisme peut-être... moins de lécher, d'académisme pour comprendre le vif du sujet; rupture d'intention.

Et, le professionnalisme en psychanalyse, parlons en aussi, il va souvent de pair avec l'art du montage surtout lorsque soit-disant pour protéger une profession, qui heureusement ne s'est pas encore organisée en syndicat ou Ordre, on se met à nommer (selon son camp; de vagues insti-

tutions, des formalités) des bons et des mauvais analystes. Rien de plus faux que ce placement des gauches et des droites lorsque précisément ce qui est en jeu c'est une SITUATION ANALYTIQUE qui n'a rien à voir avec l'individu qui croit l'avoir en main, l'analyste mais qui dépend autant de l'analysant que de tout autre chose.

LA RESPONSABILITE EST SEULEMENT DANS LA SITUATION qui est strictement par-delà Bien/Mal.

Voilà qui est gênant pour nos habitudes classificatrices. Freud s'est très vite senti mal à l'aise, très vite il a créé de la hiérarchie analytique, des pères, un système de filiation. Il a institué un mode de la reproduction des analystes qui en dernier instance n'avait pour but que de camoufler sa peur et donc de voiler la vérité magnifique; Freud, le père s'était peut-être engendré lui-même. Une chose était certaine il n'avait jamais été analysé, ne le serait jamais. S'il l'avait été c'était UNIQUEMENT par SA situation en tant qu'elle poussait l'inconscient à s'y révéler.

Parlerait-on alors d'une révélation ?

Quel coup terrible ! d'autant que le garant habituel Dieu n'était justement plus là, qu'il était mort. Révélation de qui ? de quoi ? Qui peut vraiment garantir cette révélation ? Tolérerait-on un père auto-engendré ?

Donnerait-on un Brevet d'Inventeur à Freud, un Brevet qui ferait de lui un père ?

Qui autorise l'analyste aujourd'hui ? Du jour où Freud a eu sa révélation ? D'être analysé ? Est-ce suffisant ? D'être après en didactique ? En contrôle ? Et quoi encore ? Quel dispositif inventer ? Quel dispositif lorsque l'inconscient qui doit passer fait sans cesse des ruptures (d'intention) ?

Devenir analyste n'a rien à voir avec vouloir être médecin; il n'y a pas de diplôme et pas d'habit qui fasse l'analyste.

Le principe est en fait SIMPLE mais scandaleux :

EST DE FAIT PSYCHANALYSTE QUI POETIQUEMENT CO-NAISSANT AU LANGAGE SE POSE COMME ANALYSTE DANS ET PAR LA DEMANDE DES AUTRES.

Cela suffit pour qu'il n'y ai aucun analyste qui simplement s'autoriserait de soi-même analyste. Il faut la Demande, et la demande ne peut être forcée. A supposer que quelqu'un vienne faire sa demande à qui se serait autorisé de lui-même (à supposer même qu'une telle demande puisse être formulée) la situation reste sans répondant..

Le charlatanisme est une construction des autres, jamais de la situation. Le charlatanisme est un besoin de ceux qui instituent dans la croyance en l'objectivité des situations humaines presque toujours le docteur, la médecine parce qu'elle est médecine d'Etat, garantie dans un rapport à la "science" à l'art de gouverner, de prétendre à une Norve (à la place de l'être).

La médecine elle, est toujours mauvaise d'abord parce qu'elle intervient toujours trop tard, rarement comme réellement préventive mais surtout parce qu'occidentaux, désorientés (par la souffrance que nous avons voulu isoler de l'être pour nous en guérir; alors qu'elle est irréductible, constitutive) nous nous sommes trompés scientifiquement sur le corps à partir d'une fiction, l'âme; une fiction qui soutient un corps objet pour s'octroyer l'immunité angélique de l'objectivité. En fait nous nous sommes privés de la Parole (du Langage) au nom du Logos-Ratio, par calcul.

Un événement aussi rigoureux qu'inaperçu.

De toute manière quotidiennement l'opacité du corps-objet organisée le bétail humain dans l'ignorance du corps vivant que nous sommes pour instituer le corps qu'on a en carrosserie réparable, vendable en pièces détachées dans des Banques d'organes ou en location "Madame n'oubliez pas de louer votre utérus !".

Ainsi voit-on tout le monde se mettre au sport; à l'ombre du corps besognard.

Comprendrons-nous alors que monsieur Neyraud ait judicieusement oublié sa médecine en pratiquant l'analyse. En écoutant le patient nous ne sommes plus prêts à prendre le corps au pied de la lettre. Ce serait une méprise aussi de croire que le corps après avoir été réduit au "sexe" (surtout dans la confusion reichienne) faute de pouvoir l'explicitier par la différence sexuelle autrement que biologiquement soit aujourd'hui un "texte trahi".

Le corps n'est pas ce qu'un analyste qui se poserait en médecin, donc "sain", "guéri" face à un "malade" ramasserait dans le montage biographique ramené à ce pas grand chose que serait le P.M.E (Père-Mère Enfant).

Le corps parle.

Il parle de Distance, de Souffrance, de cette Souffrance essentielle qui est en nous un appel, la possibilité de notre transcendance, l'incessant dépassement de nous-mêmes par/pour la situation.

C'est ce qu'ignore VOLONTAIREMENT cette psychanalyse sans inconscient en parlant seulement de séparation; séparation d'avec le corps de la mère, du père et de l'accès au langage, de la structure du Phantasme, de l'objet perdu et du retour à la mère (en méconnaissance totale de la temporalité de ce Phantasme et du "retour" qu'effectue l'inconscient pour fonder le Moi (le "je"); wo Es war soll Ich werden...) Par cette ignorance la psychanalyse manque totalement ce qui donne sens à la vie humaine la SUBLIMATION en ne faisant qu'une simple compensation.

Pour elle l'homme compense. Il a du talent par défaut. Il est déseuillé

par essence ce qui ne l'empêche pas d'être Soldat ou Travailleur, à la solde du manque-d'être.

Sur ce champ de bataille la psychanalyse (aidée, en France, pour un temps par les marxismes, aux USA par un taylorisme ambiant), sans inconscient, s'est toujours permise d'être militante au moins en insistant sur le fait qu'à entrer en analyse, d'un côté comme de l'autre, on n'est pas là pour penser !

La pensée priverait-elle l'humanité d'un croire et multiplier en bon uniforme ? Serait-elle une perversion ? Une cochonnerie ?

Il est certain qu'un Freud a précipité la Vie dans le vide de la question-couverture "d'où viennent les enfants ?" apparemment pour satisfaire à l'attente de la société industrielle en bêtes de labour mais surtout par un manque radical de confiance en la Vie. Avec l'humanité civilisée il croyait présomptueusement que nous avons : le contrôle des naissances, que le compte, la démographie est notre responsabilité alors que le compte est naturellement toujours le compte juste ! C'était sa petite manière d'être meta-physicien ; de se tromper sur le compte de la nature (Physis) qui nous Devance d'Intelligence.

C'était le petit homme Freud qui agacé par le NATUREL déficit à la "biologie" de sa patiente homosexuelle (Cf Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine) réinventait les raisons d'une biologie normative (n'acceptant pas la naturelle variabilité des choix d'objet) mais encore toutes les raisons des analyses interminables en général ; le piège analytique par excellence, faire que le patient ne puisse rien entendre d'autre qu'un "c'est vous qui le dites, et d'ailleurs vous ne dites rien puisque vous me mentez pour me satisfaire, moi l'analyste,"

Et Freud de s'écrier dans ce cas, mais dans l'attente d'un avenir proche où la biologie aura fait suffisamment de progrès pour annuler la psychanalyse ; "à la biologie !"

Aussi prêt à croire que la biologie soutenait la "nature" contre le "contre nature" (une attitude hautement métaphysicienne) se serait-il mis aujourd'hui dans le camp de ceux qui ont des intérêts particuliers dans l'affaire du SIDA (qui AIDE tant l'Amérique à recentrer sa réaction) pour prouver que ceux qui ne se reproduisent pas proprement sont bien (des) malades... ?

Qui oserait, j'ose, dire que le SIDA ne relève de la médecine que lorsque c'est déjà trop tard, qu'avant il y a des noeuds inconscients, d'inconscient qui se croit collectif (une communauté gay) .Le virus n'est pas la cause mais l'effet, une sécrétion... produit du gaspillage du corps en société industrielle ?!

15. Pourtant je ne dis pas que cela relève de la psychanalyse. Je dis l'inconscient s'y noue et certainement pas un inconscient tout à fait occidental, à la négative, mais bien aussi LE CORPS SE CORPORALISANT PAR SES MERIDIENS, A PARTIR DU HARA, DE LA JUSTE RESPIRATION, le corps poncturé de la Tradition extrême-orientale qui sur le fond bat la psychanalyse (surtout lorsqu'elle va son chemin sans l'inconscient).

C'est donc bien sur le fond que je ne peux être d'accord avec votre émission. Sa critique inhérente de la psychanalyse a pour visée de restaurer le discours médical classique. Elle est incarnée par celui qui tient les rênes de la conclusion, un médecin plein de jugeotte, de bon sens, monsieur Sabourin. Et sa mise en scène de caméra-vidéo, glace sans teint, surveillance, observation ~~qui~~ ne font que prouver a posteriori la seule proposition courageuse de Lacan dans un texte statutaire de l'ex Ecole Freudienne de Paris (Cf Scilicet n°1) qui dénonçait l'aspect promoteur de la médecine des camps dans l'aventure de la médecine moderne !

Gentilly le 7 Janvier 1986

PSYCHANALYSE Différentielle

Alain R. Giry

2 ter, rue R. Anjoly

94250 Gentilly - Tél. 581.08.81